

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroit, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 14 Mai 1813.

On parloit l'autre jour, en société, de l'éléphant. Un savant entre, et veut se mêler de la conversation. Il parle de la docilité, de l'intelligence de cet animal; de sa force, de sa pesanteur, de son instinct, des pays dont il est originaire, de la nourriture qu'il choisit de préférence, de la manière dont les naturels le combattent, le prennent et l'appriivoisent: il cite tous les éléphants fameux, depuis ceux de Darius jusqu'à celui de Louis XV; et cependant presque personne ne l'écoute, et l'attention générale est captivée par un jeune homme qui sait à peine ce que c'est qu'un éléphant, qui, sans Franconi, n'en auroit jamais vu, peut-être, par un élégant enfin qui sort du Cirque et raconte les prodiges qu'il a vu opérer sous ses yeux par *Baba*. Figurez-vous, dit notre discoureur imberbe, la plus jolie petite grosse bête, mesdames: et toutes les belles de répéter: la jolie petite grosse bête, vive *Baba*!

Mon savant, interloqué, demande ce que c'est que ce *Baba* là, et on lui répond à peine: quel est donc cet ostrogoth qui ose se présenter dans le monde et qui ignore jusqu'au nom de l'éléphant à la mode? Eh que nous importent les éléphants des Persans et des Romains, c'est de l'éléphant de Franconi qu'il s'agit! Mais, mesdames, réplique notre docteur, ce que je vous disois, et que vous n'avez pas voulu entendre, étoit aussi curieux et aussi utile que les détails que vous a donnés ce petit monsieur. A la bonne heure, mon cher, repart une petite maîtresse, vous êtes très-instruit; mais Floridor n'ignore rien;

vous connoissez le passé , il sait le présent sur le bout du doigt ; vous possédez la science de l'histoire , Floridor est au fait de l'histoire des coulisses ; dans un collège , en chaire , vous aurez plus de succès que Floridor ; en bonne société Floridor vous battra toujours ; et pour ne pas sortir du sujet , je vous dirai qu'il est adroit et léger comme un singe , et que vous avez un peu la pesanteur de l'éléphant : là-dessus le savant se retire bien convaincu qu'un homme de son espèce est déplacé dans la bonne société , et jure de ne plus lutter , de sa vie , en fait de connoissances , avec le dernier des ignorans , quand il sera jeune et aimable.

Mettez des brodequins à cette provinciale , affublez-la d'une robe élégamment brodée , coëffez-la du chapeau le plus moderne , donnez-lui une ombrette , et lancez-la , à la promenade , dans la grande allée des Tuileries , au bois de Boulogne , ou à Coblentz. Ah bon dieu , la drôle de tournure ! s'écriera l'un , qu'est-ce que c'est que cette créature ! dira l'autre ! le plus grand bonheur qui puisse arriver à ma nouvelle débarquée , c'est de se promener incognito , et que personne ne la remarque ! Cependant , cette jeune Parisienne , qui est à dix pas de la provinciale , fixe sur elle tous les regards ; on se lève pour la voir passer ; on la presse , on l'entoure ; qu'elle est jolie ! qu'elle est élégante ! On ne se lasse pas de l'admirer : et qu'a-t-elle de plus que la provinciale ? Rien : c'est la même robe , le même chapeau , les mêmes vêtemens , la même chaussure. Oui , mais comme son bonnet est bien placé ! Comme sa robe est élégamment rattachée , comme ses pieds se placent bien ! L'une tient son ombrette , fixe sur sa tête , comme on porte un parapluie ; l'autre l'agite dans ses mains , la fait jouer avec grace , la ferme , ou la déploie à volonté , et tout cela avec un charme inexprimable ! Et puis , on veut être à la mode , on veut en apprendre les secrets , en suivre exactement les lois. L'art d'être à la mode , c'est l'art de plaire : je ne connois point de professeur en ce genre. C'est la nature qui fait tout ici , et comme la fortune , elle est souvent aveugle. Mais une femme disgraciée par la nature , a de quoi se consoler , et se venger même de l'injustice du sort ; quelle tâche d'être bonne , cela vaut au moins autant que d'être belle ou aimable. Et la bonté a , d'ailleurs sur la beauté , cet avantage , qu'elle nous accompagne jusqu'au tombeau , tandis que l'autre ne dure qu'un jour.

LE CENTYEUR.

Discours prononcé le 6 mai 1813 , par M. le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely , à la cérémonie des obsèques de M. Delille.

« Messieurs ,

« Peu de jours se sont écoulés depuis que je déplorais au milieu de vous l'absence d'un de nos plus illustres collègues ,



M. Delille , et déjà la mort l'a frappé , déjà nous sommes condamnés à pleurer sa perte. Bientôt recueillant les détails d'une vie si honorable et si laborieuse , la justice et la vérité parleront de son génie , élèveront des monumens à sa gloire. Aujourd'hui , messieurs , organe de notre commune douleur , je voudrais ne vous entretenir que de sa personne , et non de ses ouvrages ; je voudrais ne vous parler de ce qu'il fit que pour vous rappeler ce qu'il étoit. Plus tard , l'Académie , la France , feront entendre leurs regrets sur la perte du poète dont ses contemporains ont été fiers , et dont la postérité sera orgueilleuse. Pleurons ensemble aujourd'hui le philosophe éclairé , l'homme sensible , le bienfaiteur généreux , l'ami fidèle.

« Le temps que d'autres esprits donnent à achever leur culture , celui de M. Delille l'employa à produire ; et la traduction des *Georgiques* , ouvrage de sa jeunesse , fut son premier titre à la gloire.

« Les grands hommes ont des traits de caractère communs auxquels ils se reconnoissent ; Voltaire les démêla dans M. Delille , et l'Académie , consacrant ce jugement sur ce jeune poète , lui décerna le triomphe à l'âge où on commence à travailler pour l'obtenir. Il s'en montra digne par une succession non interrompue de travaux importants et heureux. Le poème des *Jardins* parut le premier , et montra dans le traducteur le talent de créer d'après les grands modèles de l'antiquité.

« Bientôt , guidé par une amitié protectrice , il alla , sur les ruines de la Grèce et d'Athènes , élever un monument à l'une de leurs divinités , l'Imagination.

« Fuyant les orages politiques , après avoir essayé d'y résister , il revint s'ensevelir en France dans une retraite ignorée , et n'en sortit qu'après avoir conquis à notre littérature et avoir rendu français et les ouvrages et le nom de Virgile. Obligé de quitter une patrie où il avoit osé avertir le crime de son avenir , il chanta , près du lac où coulèrent les larmes de Rousseau , le bonheur de la vie agricole dans l'Homme des Champs , et les merveilles de la création dans les *Trois Règnes de la Nature*. Depuis , emportant dans son cœur la Pitié exilée de la France , comme Enée emportoit ses dieux chassés d'Ilion , il éleva durant son séjour en Allemagne un autel à cette divinité des cœurs tendres , devenue alors la divinité des âmes courageuses.

« Le ciel terne de l'Angleterre où il se réfugia ensuite ne devoit rien inspirer à celui qui avoit vu le ciel de la Grèce , les campagnes de l'Asie et les montagnes des Helvétiens , M. Delille déroba le *Paradis perdu* à ce peuple jaloux et orgueilleux à la fois de voir aussi Milton devenu Français.

« Enfin , sous de nouveaux et plus heureux auspices , la France revit M. Delille charge de richesses créées ou conquises sur des bords étrangers. A cette époque , le sanctuaire des lettres se relevait sous une main réparatrice ; M. Delille y reprit sa

place. Avec lui l'Académie retrouva ses honneurs , la littérature sa richesse , la chaire de poésie sa doctrine , l'enseignement sa fécondité , l'amitié ses plaisirs.

« L'envie recule devant un grand talent , comme les autres passions devant un grand obstacle ; elle s'étoit armée autrefois contre les premiers succès de M. Delille , elle se cacha devant sa gloire , et quand elle n'eût pas été réduite à en craindre , à en respecter l'éclat ; comment n'eût-elle pas été désarmée par l'inaltérable douceur de celui que la critique amère ou injuste affligeoit sans l'irriter , qui se défendoit des envieux sans aigreur , comme il en triompha sans orgueil ? Mais quel bonheur est durable , quand la nature vend à l'homme ses dons , comme la société ses bienfaits ! Autant l'esprit de M. Delille étoit fort et organisé pour la pensée , autant son corps étoit foible et disposé pour la souffrance. Mais , comme si la destinée n'eût pas voulu accabler tout-à-coup de sa perte , comme si elle eût voulu y préparer les lettres et l'amitié par des avertissements successifs , M. Delille fut frappé , à d'assez longues distances , par des infirmités douloureuses , par des atteintes menaçantes. Depuis long-temps , il ne lui étoit donné de voir la nature et les hommes que par la fidélité de ses souvenirs ; sa mémoire étoit le dépositaire de tous ses trésors. Toutefois la Providence avoit laissé entière la meilleure partie de cette œuvre précieuse de sa création. Toutes les facultés de M. Delille , comme un noble monument intact au milieu des débris , restèrent sans altération jusqu'au dernier coup qui l'a frappé. Il n'y a survécu que peu de momens , et le grand homme s'est éteint sans douleur , couvert des pleurs de la piété conjugale , entouré des tendres soins de l'amitié.

« Pleurez , famille désolée , privée de votre ornement , de votre appui ; pleurez , vous , ses plus anciens confrères , premiers témoins de sa longue gloire , et vous qui , sous le même titre , fûtes avec moi ses admirateurs et ses disciples ; pleurez , élèves nombreux pour qui sa présence étoit une fête , ses paroles des oracles , son intérêt un bonheur ; pleurez , amis fidèles , qui fûtes honorés de ses premières et constantes affections , et vous qui , adoptés plus tard , avez été , comme tous les derniers nés , plus chers encore à ce cœur sensible ; pleurez , les autels domestiques et ceux de l'amitié , les autels des Muses et ceux de la patrie sont couverts de deuil ; pleurez ! Delille n'est plus ! nous l'avons perdu pour jamais !

« Pour jamais ! Je me trompe , messieurs ; ce n'est pas sur ta tombe , ô Delille ! que le sentiment de ta perte peut être rendu plus amer par un si douloureux blasphème ; des lieux où tu reposes , il me semble entendre encore ta voix touchante redire ces chants à la fois consolans et terribles où tu annonçois l'éternel avenir. En quittant la tombe révérée où leurs mains vont te déposer , que viendront plus d'une fois arroser leurs larmes , tes amis , tes confrères , tes disciples iront relire

ces vers religieux où tu déposas ta foi et nos espérances ; et , pensant alors à notre réunion future , nos pleurs auront moins d'amertume , nous nous dirons : Consolons-nous , amis ; nous le reverrons : nous sommes immortels ! »

M O T A C R É E R.

Combien de mots manquent à notre langue ! Leur non existence est la preuve de sa pauvreté. Cherchons à l'enrichir. L'abbé de Saint-Pierre, dont les ouvrages furent appelés les *Rêves d'un bon citoyen*, créa le mot *bienfaisance*. J'en voudrois un capable de bien exprimer ce sentiment des belles âmes , qui nous fait désirer le bonheur des autres , et nous engage à en épouser les intérêts , avec une chaleur qu'on n'a communément que pour soi. Je rejette *cosmopolisme* :

L'ami du genre humain n'est pas du tout mon fait (1).

Je demande une expression qui caractérise parfaitement la qualité ou plutôt la vertu dont l'*égoïsme* est le contraire.

Cet amour exclusif de soi est, sans contredit, un des vices les plus odieux ; mais , par malheur , il est si commun dans notre siècle , qu'au moment où parut le livre d'Helvétius , qui en fait le grand ressort de nos actions , chacun s'écria qu'il n'avoit fait que révéler le secret de tout le monde.

Nous ne sommes cependant pas tous égoïstes , au point de dire , comme Sganarelle à Martine qui lui demande du pain pour ses enfans : *Quand j'ai bien bu et bien mangé , je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison* (2). Il est , au contraire , parmi nous bien des gens qui disent avec le père , dans *Lucile* :

Autour de moi , j'entends , je veux
Que tout le monde soit heureux.

Quel mot , avons-nous , qui rende cette intéressante qualité ? Il en faut pourtant un qui l'exprime , et qui témoigne qu'elle n'est point étrangère à nos mœurs , puisque son nom n'est point étranger à notre vocabulaire. Où le trouver ? comment , encore une fois , désigner ce sentiment qui nous porte à vivre dans autrui , et à nous dépouiller de notre *moi* , pour revêtir celui des autres ?

Je le demande aux dames qui ont , avec raison , l'égoïsme en horreur , qui se font une gloire et un devoir d'être sensibles et bonnes , qui savent , avec tant de courage , se sacrifier pour leurs amis , et qui ont tant d'esprit dans le cœur ,

(1) Molière, scène première du *Misanthrope*.

(2) Molière, scène première du *Médecin malgré lui*.

pour leur ménager des ressources. Créez, Mesdames, ce mot de ralliement contre l'égoïsme; qu'il flatte l'oreille et porte l'émotion dans l'ame. Si vous mettez le mot à la mode, nous mettrons bientôt la chose en crédit. L'amitié prendra plus d'assurance, et les liaisons de société cesseront d'être de vaines formules. Dans l'infortune, nous ne serons plus seuls à la supporter; et dans le bonheur, nous aimerons à le répandre.

Dans un article de la *Gazette de Santé* (1) sur le *Dictionnaire des Sciences médicales*, M. de Montègre disoit (N^o du 11 mai): « La chimie perfectionnée, en faisant des analyses rigoureuses des cheveux, a prouvé que, lorsqu'ils étaient blancs, ils ne contenaient point de fer, tandis que ce métal existait, avec une huile noirâtre ou rougeâtre, dans ceux qui sont colorés; de sorte que, la cause immédiate de la canitie paraît être la privation du fer et de cette huile colorée, et que les altérations de l'organisation et des fluides, auxquelles M. Callier attribue la décoloration des cheveux, ne pourrait, tout au plus, en être que la cause éloignée. Aux moyens que l'auteur indique pour noircir les cheveux, j'en ajouterai un que je crois le meilleur de tous ceux qu'on a employés jusqu'à présent. On prend une partie de litharge bien pulvérisée, une demi partie de chaux éteinte à l'eau, et deux parties de blanc d'Espagne; on délaye le tout dans l'eau, l'on en fait une bouillie; et les cheveux en étant légèrement imprégnés, on les papillotte et on enveloppe la tête d'un bonnet. Voici ce qui se passe dans cette opération, une portion de la chaux s'empare de la graisse des cheveux et les sèche, une seconde portion, agissant sur l'oxide de plomb, le dissout, ce qui lui permet de se combiner avec le soufre des cheveux: il en résulte un sulfure de plomb, qui leur communique sa couleur noire. Ce procédé, dont j'ai donné la théorie, afin de satisfaire les médecins, peut s'employer pour noircir les cheveux rouges; mais il agit, avec tant de promptitude, sur les cheveux blancs, qu'il suffit de deux heures pour leur donner une teinte qui ne change qu'après deux ou trois mois, à mesure qu'ils croissent. »

LE POÈTE.

Hector est vraiment un auteur charmant, et comme on n'en voit pas à la douzaine.

Voilà le printemps, son imagination travaille, les idées abondent, il n'écrit point encore; mais il prépare ses petits chefs-

(1) Cette feuille paroît les 1^{er}, 11 et 21 de chaque mois. On peut s'abonner à toutes les époques de l'année, mais seulement à partir de janvier ou de juillet, et pour un an. Le prix de l'abonnement est de 18 francs. On souscrit, à Paris, chez M. de Montègre, médecin du gouvernement, pour le dixième arrondissement, propriétaire et rédacteur-général de ce Journal, rue Saint-Guillaume, n^o 30, faubourg Saint-Germain.

d'œuvre : je dis petits , car Hector est surtout fort pour les poèmes en 2 , 4 et 8 vers.

Dans ce moment il rêve au plan d'un quatrain sur la mort de Delille.

Mai , juin , seront employés à ce travail.

Dès que son plan sera bien arrêté , et vers le mois de juillet , d'août , il fixera la mesure et cherchera les rimes.

Il espère qu'en septembre le gros de son ouvrage sera terminé.

En octobre , il doit le revoir , le corriger. Il se donnera bien de garde de l'allonger , il en feroit plutôt un distique. Quand il aura bien limé son quatrain , il le mettra sur du papier d'Hollande , et le portera vite à l'éditeur de quelque almanach , qui le grondera de venir si tard.

Novembre se passera nécessairement dans les transes et les inquiétudes. Serai-je ou ne serai-je pas imprimé ? J'avois , il y a trois ans , dans l'almanach , un *triolet* sur le mariage d'un grand seigneur ; j'avois une *pensée morale* dans l'almanach d'il y a deux ans ; j'avois une *épigramme* dans celui de l'année dernière ; j'aime à croire que mon *quatrain* , sur la mort du moderne Virgile sera inséré cette année ; j'ai un *couplet* tout prêt à la louange d'une actrice , pour l'almanach de l'année prochaine ; si on l'imprime , ce sera pourtant une assez belle série de succès !

Enfin , le recueil paroît en décembre. Hector court à la table , il y trouve son nom. Il en saute de joie , il dresse la tête , il a l'air de dire aux passans : c'est moi , moi , qui suis un des fournisseurs constans de cet almanach célèbre. Il achète deux , trois , quatre exemplaires de ce cher almanach. Il en donne un à sa bouquetière , un à la demoiselle du café où il déjeûne ; un à la dame chez laquelle il dîne au cachet. Puis avec l'exemplaire qui lui reste , il jouit de sa gloire. En janvier et février , il parcourt les cercles , les salons ; il n'est pas de si mince coterie , de si petit comité à qui en entrant il ne s'empresse de débiter son poème.

Mars est le seul mois de l'année où son esprit ait quelque repos. Mais aux premiers jours d'avril on voit que sa tête commence à fermenter : on lit dans ses yeux qu'il est déjà cruellement tourmenté par son génie

C'est admirable , et nous sommes bien heureux qu'il y ait au monde des esprits d'une trempe aussi ferme , des plumes aussi fertiles !

LE RÔDEUR.

~~~~~  
M O D E S .

Ce sont toujours les chapeaux de paille qui dominant ; pour les garnir , les modistes employent , beaucoup plus souvent , du gros de Naples , ou des fichus de gaze , que des rubans. Les plumes de couleur sont devenues presque rares ; mais on porte beaucoup de plumes blanches. Tandis que les lingères évitent leurs capotes , les arrondissent et les rapprochent , autant que possible , des chapeaux des marchandes de modes ; celles-ci font ,

en gros de Naples, vert ou couleur de rose, des capotes oblongues, à passe quarrée, qui ressemblent aux anciennes capotes des lingères. Parmi les chapeaux nouveaux, on distingue ceux dont l'étoffe est à pois, et des chapeaux écossais, dont le pourtour de la forme, et la passe sont plissés à plis ronds. La dernière fleur est un large œillet panaché sang de bœuf et blanc. On voit de grosses pivoines lilas sur quantité de chapeaux.

Les Couturières employent, depuis quelque temps, de la gaze de soie écrue, appelée *Bengaline* : les robes faites de cette étoffe sont ordinairement écossaises, et se garnissent de rouleaux de gros de Naples. On continue de mettre des falbalas ou volans de mousseline blanche au bas des robes de toiles imprimées bleu et blanc, rose et blanc, vert et blanc, lilas et blanc, rouille et blanc. Les manches longues sont moins larges que de coutume : tantôt, c'est un brasselet pareil à la robe, tantôt, un ruban qui les attache au-dessus du poignet. Lorsque les manches sont courtes, elles le sont excessivement. Il en est de même de l'échancrure des robes, par derrière surtout (voyez la gravure 1312). Les crêtes de coq forment toujours la base des broderies du bord inférieur des robes. Tantôt, c'est un œillet, qui est brodé sur chaque crête, tantôt une gerbe, une grappe, une feuille : suivant la nature de l'ornement, les jours sont faits avec du tulle rapporté, ou proviennent d'ouvertures que l'on nomme yeux de perdrix.

On commence à mettre des boutons de métal blanc, tout unis, sur les habits gris. Les rayures en biais sur les gilets de piqué blanc, font l'effet d'une suite de chevrons brisés.

Au lieu de rabattre leurs cheveux sur le front, quelques jeunes gens les relèvent ; ils découvrent même leurs tempes : cette innovation n'a point échappé à M. Palette, coiffeur breveté, passage des Petits-Pères, n° 1<sup>er</sup> ; il fait maintenant des perruques à cheveux relevés.

Les chaînes de montre les plus nouvelles s'appellent *gourmettes*, parce qu'elles sont formées de mailles qui ressemblent exactement à celles d'une gourmette. Pour les cadrans, on a repris une vieille mode. Le cadran est d'or, à l'exception des petits ovales d'émail blanc, sur lesquels les chiffres des heures sont tracés.

On voit quelques coupés dont la caisse est jaune-paille et le train jonquille ou vermillon, avec des filets noirs ; et quelques calèches dont la caisse est vert-myrrhe, et le train pareil, avec des filets noirs.

Un libraire nouvellement établi, quai Voltaire, a fait de la majeure partie de la devanture de sa boutique, une bibliothèque vitrée. Cette nouvelle espèce d'enseigne attire de fort loin les bibliomanes, et les tient longtemps en extase.

A la feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1311 et 1312.

Le 20, paroîtront les Gravures de *Meubles*, 373 et 374. Sur la planche 373 est une alcôve avec sa draperie. La planche 374 contient un *lavabo*, une console-jardinière, et une table de travail.